



FONDATION EBEN-HÉZER
DONNER SA PLACE À L'AUTRE



Édition n° 7 - décembre 2021

RAPPROCHER
Le magazine d'Eben-Hézer

SOMMAIRE

3 Éditorial

4 Valorisation des apprentissages

5 Sortie des cadres &
Une accalmie bienvenue !

6 Extension... et rénovation de l'UAA

8 Le récit de vie

10 « Handicap mental et parentalité :
entre désirs et réalités ? »

11 Hasta luego, Jocelyne !

14 Misou, l'artiste qui repeint sa vie en EMS

16 L'agrandissement d'un EMS, quelle
aventure !

Conception et réalisation: Format-Z + Eben-Hézer Lausanne, Les Ateliers

Photographies: illustration de nos institutions, ateliers et autres

Impression: Imprimés Services Sàrl, 1071 Rivaz

Conditionnement et envoi: Eben-Hézer Lausanne, Les Ateliers

Date de publication: décembre 2021

EBEN-HÉZER LAUSANNE

Chemin de Rovéréaz 25

CP 163

1000 Lausanne 12

tél. 021 558 20 00

fax 021 558 20 05

info@eben-hezer.ch

www.eben-hezer-lausanne.ch

CITÉ DU GENÉVRIER

Chemin du Genévrier E

1806 Saint-Légier

tél. 021 925 23 23

fax 021 925 23 13

cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

www.cite-du-genevrier.ch

HOME SALEM

Route des Deux-villages 96

CP 70

1806 Saint-Légier

tél. 021 943 90 90

fax 021 943 90 91

home.salem@eben-hezer.ch

www.home-salem.ch

Chaque don est précieux ! Au nom de tous les résidents, nous vous remercions chaleureusement pour votre soutien.

Faire un don

par virement sur le CCP 10-2082-9,

via une application de paiement par QR-code.



ÉDITORIAL

C'est une importante page qui se tourne à la Cité du Genévrier et pour la Fondation Eben-Hézer : Eric Haberkorn, directeur pendant 13 ans, prend une retraite anticipée bien méritée à la fin de cette année.

Homme d'envergure, très grand connaisseur du domaine du handicap mental, Eric Haberkorn a su se faire apprécier par ses initiatives, sa créativité, son ouverture d'esprit et son pragmatisme ainsi que par un sens avéré des responsabilités. Sous sa direction, la Cité du Genévrier a connu un développement réjouissant tant sur le plan des prestations offertes que sur celui des infrastructures ; elle a ainsi renforcé une réputation de sérieux et de qualité d'accueil dont le Conseil de Fondation ne peut que le féliciter.

Accordant une grande importance à la communication et à un management participatif et humain, Eric Haberkorn a su se faire apprécier de ses équipes, du Comité de la Cité du Genévrier et du Conseil de la Fondation Eben-Hezer, ainsi que de ses collègues directeurs des autres institutions du Canton. Ses compétences reconnues, notamment au sein du GIVAHM (Grandes Institutions Vaudoises Actives dans le domaine du Handicap Mental) et de l'AVOP (Association Vaudoise des Organismes Privés pour enfants, adolescents et adultes en difficulté), en ont fait un interlocuteur de premier ordre.

Son rôle a été des plus précieux et nous l'en remercions vivement. Nous lui souhaitons beaucoup de satisfaction pour son avenir !

Pour lui succéder, le Conseil de Fondation a le plaisir de vous informer de la nomination de Alejandro Martinez, en qualité de nouveau Directeur de la Cité du Genévrier à Saint-Légier.

Agé de 46 ans, marié et père de 2 enfants, Alejandro Martinez a une grande expérience du monde du handicap. Il a notamment travaillé à la Cité du Genévrier en tant qu'éducateur jusqu'en 2006. Il a ensuite rejoint l'institution de Lavigny en qualité de responsable de secteur sur le site de Morges, puis d'adjoint de direction du département hébergement socio-éducatif avant d'être nommé Directeur de ce secteur.

Par ailleurs, il est actif au sein de l'AVOP et de la plateforme du DCISH (Dispositif Cantonal d'Indication et de Suivi pour personnes en situation de Handicap) et du comité de RAHMO (Réseau Accompagnement Handicap et Milieu Ordinaire).

Alejandro Martinez reprendra la direction de la Cité du Genévrier au 1er janvier 2022.

Nous nous réjouissons d'avance de cette collaboration et lui souhaitons d'ores et déjà la bienvenue, plein succès et beaucoup de plaisir dans ses futures activités à Eben-Hézer.

Le Conseil de la Fondation Eben-Hézer

VALORISATION DES APPRENTISSAGES



Comme d'habitude maintenant, la Fondation Eben-Hézer a fêté au mois de juillet 2021 les apprentis qui arrivaient au bout de leur formation : vingt apprentis – 13 filles et 7 garçons – ont obtenu leur CFC dans les trois institutions d'Eben-Hézer, certains avec des excellentes notes.

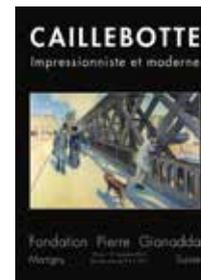
Quinze apprentis sont devenus assistant(e)s socioéducatif(ve)s (ASE) et l'une d'entre eux a obtenu sa maturité professionnelle ; trois autres cuisiniers, dont un en diététique. Deux assistants en soins et santé communautaire (ASSC) complètent l'équipe.

Pour marquer cette importante étape dans leur cursus professionnel, ils ont été conviés avec leurs formateurs à l'accrobranche du parc aventure d'Aigle ainsi qu'à un repas au Caveau du Cloître à Aigle. Coup de chance malgré cet été maussade, le soleil était au rendez-vous pendant les activités en plein air. Un petit cadeau leur a été remis à cette occasion.

La Fondation Eben-Hézer confirme son attachement à la formation de ses collaborateurs ; elle est fière de ce magnifique résultat. Nous leur souhaitons le meilleur pour leur avenir !

SORTIE DES CADRES

La Fondation réunit chaque année les cadres de ses trois institutions, Eben-Hézer Lausanne, la Cité du Genévrier et l'EMS Home Salem à Saint-Légier, pour une escapade destinée à renforcer l'esprit d'équipe et mieux se connaître. C'est un moment de détente, mais aussi d'échanges et de partages des expériences professionnelles. Cette fois-ci les cadres ont apprécié l'exposition de la Fondation Pierre Gianadda consacrée au peintre trop mal connu, Gustave Caillebotte, et admiré les chiens St Bernard à la Fondation Barry, avant un repas au mARTigny boutique-hôtel, qui se démarque en offrant des places de travail à des personnes avec déficience intellectuelle.



Projet pionnier d'intégration sociale, le mARTigny Boutique Hôtel emploie 30 personnes en situation de handicap et leur assure une vie valorisante, tout en facilitant le contact entre deux réalités qui ont tout à gagner en se rapprochant. Une formidable aventure humaine, un véritable ART de vivre !

UNE ACCALMIE BIENVENUE !

Heureusement, le nombre des cas COVID ou des quarantaines a considérablement diminué dans le courant de l'été et ensuite ; il a même été à zéro certaines semaines. La pression s'estompe...

Toutefois, les premiers épisodes de la crise ont laissé passablement de traces, notamment dans la relation entre patient-soignant, résident-accompagnant, collaborateur-trice et sa hiérarchie, notamment en raison de discontinuités et autres perturbations telles le port du masque, la distance, la diminution de moments festifs et de certains rituels, etc. Il y a eu moins de colloques, de rencontres, de moments de partage en « grands comités ». Cela a créé des déficits au niveau de la communication, ainsi que des moments

d'angoisse, parfois individuelle, parfois de groupe. La situation de plusieurs personnes, en particulier atteintes de troubles psychiques et/ou du comportement, s'est péjorée. Il y a de la lassitude et des dégâts...

Il ne faut pas laisser ces observations assombrir un ciel qui semble se dégager. Elles font partie de premiers éléments de bilan. En les prenant en compte, il sera possible d'imprimer un mode et un rythme de sortie de crise qui conduiront à une amélioration solide et durable de la situation.

Merci, une fois encore, aux collaboratrices et collaborateurs des trois institutions ; leur engagement soutenu permet d'accompagner au mieux les résidents et de garder le cap.

EXTENSION... ET RÉNOVATION DE L'UAA



L'Unité d'Accueil Alternatif (UAA) d'Eben-Hézer Lausanne est en activité depuis le mois de juin 2012. Elle a été créée afin de répondre à l'accompagnement problématique de bénéficiaires externes n'ayant pas l'autonomie suffisante pour travailler dans les ateliers à vocation socialisante de l'institution. La structure proposait 13 places à des personnes en situation de handicap qui vivent en milieu ordinaire, généralement dans leur famille. En raison de la complexité de plusieurs accompagnements, ce nombre a été ramené à 12 en 2017.

En 2018, la demande pour un accueil et un accompagnement de « type UAA » étant toujours plus importante, Eben-Hézer Lausanne a proposé de profiter de la libération de locaux contigus à l'unité existante pour augmenter sa capacité d'accueil de jour. Cette proposition répondait également à l'urgence décrite par la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS), organe qui planifie les placements dans le canton.

Les besoins en aménagement ont été définis, les plans dessinés et de longues démarches administratives ont été entreprises. L'autorisation de réalisation du projet a été délivrée à fin 2020 et les travaux ont été entrepris au printemps et en été 2021. Ces travaux concernaient finalement l'extension d'environ 150 m², ainsi que la partie existante qui nécessitait quelques transformations et améliorations.

Il n'est pas facile de réaliser un chantier de transformation dans une structure en exploitation. Il est encore moins facile de réaliser des travaux de cette ampleur dans une structure qui accueille des personnes très sensibles aux bruits et aux « étrangers ». Nous avons dû nous résoudre de fermer toute l'unité durant une période de deux semaines pour permettre l'avancement du gros œuvre. Malheureusement, tous les travaux à haut potentiel de dérangement n'ont pas pu être réalisés pendant cette fermeture. Les bénéficiaires et les collaborateurs-trices ont encore subi passablement de désagréments et de perturbations pour permettre la finalisation des travaux. Un gros effort a été fourni tant par les bénéficiaires que par les collaborateurs-trices et nous tenons à toutes et tous les remercier pour leur patience et leur abnégation.

L'UAA « 1 » est aujourd'hui transformée et l'UAA « 2 », avec ses aménagements particuliers et spécifiques, peut accueillir des personnes en situation complexe. Nous devons maintenant apprendre à vivre dans un espace plus grand. Ceci entraîne inévitablement des changements dans la dynamique de groupe, avec le passage de 12 à 15 places. Cela entraîne des perturbations nouvelles pour notre « clientèle » et l'ensemble des personnes qui vivent leur journée à l'UAA doit faire preuve de beaucoup de compréhension. Certes nous avons maintenant des locaux répondant mieux aux besoins, mais nous sommes aussi confrontés à des accueils très diversifiés qui exigent une souplesse de tous les instants et un grand investissement quotidien. Un important challenge à relever pour notre nouvelle Unité d'Accueil Alternatif !

Pascal Cudré-Mauroux
Responsable Département socio-professionnel
et accueil de jour

LE RÉCIT DE VIE

Par Thierry Favre, bénéficiaire à EBHL et Maria Begoña Gonzalez, conseillère pédagogique

Il existe différents termes pour évoquer les narrations qui se réfèrent à l'approche biographique tels que récits de vie, histoires de vie, biographies... Selon les auteurs, ces termes n'ont pas la même dimension.

Pineau et Legrand inscrivent les récits de vie dans le terme histoire de vie qu'ils définissent comme « recherche et construction de sens à partir de faits temporels, personnels, elle (l'histoire de vie¹) engage un processus d'expression de l'expérience ».

Pour Rhéaume, le récit de vie est : « Dire, écrire, exprimer soi-même les événements de sa vie, avec une prétention d'être vrai, autant que peut l'être un témoin privilégié, avec une dimension incontournable de la temporalité de ce qui a été vécu, dont on rend compte aujourd'hui ». Un récit ne se raconte véritablement que s'il est adressé à quelqu'un avec qui nous entretenons une relation de confiance.

J'ai le privilège d'accompagner M. Thierry Favre dans la réalisation de son récit de vie. Lui proposer ce projet m'est apparu comme une évidence, M. Favre aimant s'exprimer et partager son expérience. Il a tout de suite été enthousiaste par l'idée et nous nous rencontrons depuis octobre 2020 une fois par semaine pour donner forme à son récit. Lors des

séances, il évoque des souvenirs marquants et selon un ordre chronologique, de son enfance à maintenant ; des événements heureux, des événements douloureux, des anecdotes... Cela a été l'occasion de les revisiter, de les questionner et parfois de leur donner un nouveau sens. Une fois le récit de vie terminé, il est prévu de

« La narration invite à prendre place dans le monde humain en partageant son histoire »

(Boris Cyrulnik)

l'imprimer sous forme de livre.

La narration invite à se questionner sur notre identité mais aussi sur notre appartenance ou le sens et les valeurs qui nous font vivre : Qui suis-je ? Qui suis-je aux yeux des autres ? Quel est le sens de ma vie ? Comment je peux être utile ? Pourquoi moi ? M. Favre par moments trouve des bouts de réponses et parfois dit « je sais que je ne trouverai pas de réponses à toutes mes questions... ». Ainsi progressivement ce récit de vie est devenu également un espace pour l'affirmation de ses appartenances, de ses valeurs et aussi un lieu où naissent des nouveaux engagements.

Selon lui, le récit de vie lui permet de s'occuper de lui-même, de parler avec une personne en qui il a confiance, de laisser une trace de sa

¹ Note des auteurs de l'article.



vie dans un livre, de se poser des questions, de partager des soucis et des angoisses. Se raconter et raconter à un autre permet aussi de trouver des solutions.

Je constate que le récit de vie est un formidable outil d'accompagnement qui permet à celui qui l'exerce de se connecter profondément et en toute liberté à son identité, de se positionner en tant qu'auteur de sa vie, de lui donner du sens, de revisiter parfois des épisodes douloureux en leur donnant une autre couleur et de rendre consciente son expérience de vie unique.

Bibliographie

LEGRAND Jean-Louis, PINEAU Gaston, Les histoires de vie, Paris, PUF, 1993, p. 3.

RHEAUME Jacques, Raconter sa vie : avec quels savoirs et pour qui faire ?, in YELLE C., MERCIER L., GINGRAS J.-M., BEGHADADI S. (dir.), Les histoires de vie : un carrefour de pratiques, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 16.

Cyrułnik Boris, Le murmure des fantômes, Paris, Odile Jacob, 2003, p. 130

« HANDICAP MENTAL ET PARENTALITÉ : ENTRE DÉSIRS ET RÉALITÉS ? »

A ne rater sous aucun prétexte...

le séminaire « Handicap mental et parentalité :
entre désirs et réalités ? »

qui se tiendra à la Cité du Genévrier (Fondation
Eben-Hézer) les jeudi 19 et vendredi 20 mai
2022.

Les tabous n'ont jamais contribué à faire
vivre sereinement une problématique. Celui
de la parentalité liée au handicap mental,
même s'il est fréquemment interrogé, reste
particulièrement sensible et une dichotomie
subsiste entre déni et acceptation.

Les personnes en situation de handicap se
trouvent alors, une fois de plus serions-nous
tentés de dire, dans la situation de devoir
soumettre leur désir à un tiers. Situation
inédite puisqu'il s'agit ici d'un désir... d'enfant.
Elles s'adressent alors à leurs familles, à leurs
curateurs-trices ou à des professionnels-les
afin d'être entendues, rassurées, voire aidées à
transformer ce désir en réalité. Ou pas. Avec, à
chaque fois, bon nombre de représentations,
de visions et de valeurs qui vont inévitablement
entrer en collision en se confrontant à la réalité.
Et qui seront abordées, bousculées sans doute,
lors de ce séminaire du printemps 2022.

- Jeudi 19 mai, 18h : Conférence du Prof.
Michel Mercier (Professeur à la Faculté
de Psychologie de l'Université de Namur,



Belgique), qui abordera la réflexion par des
aspects sociologiques, psychologiques,
culturels et éthiques.

- Vendredi 20 mai, 8h30-17h : Ateliers, débats,
conférences.

Intéressés ? Alors n'oubliez pas de noter ces
dates et de consulter (dès février 2022, sur www.cite-du-genevrier.ch) le programme détaillé de
ce séminaire.

Renseignements :
AmourQuotidien@eben-hezer-ch

Anne Briguet
Responsable communication

HASTA LUEGO, JOCELYNE !

Elle vient de partir en retraite, Jocelyne Maire, après plus de huit années passées à la Cité du Genévrier. En tant qu'animatrice au Centre de Jour « Au Fil du Temps », elle n'a cessé de s'interroger par rapport à la situation des personnes polyhandicapées, à ce qu'elles ressentent, comprennent. A la façon dont elles perçoivent le monde. Ce qui frappe d'emblée quand on discute avec Jocelyne, c'est le profond respect qu'elle leur voue, et ce besoin permanent de les défendre, envers et contre tout.

Personnalité à la fois engagée et professionnelle, femme de conviction et militante à ses heures, Jocelyne Maire ne laisse pas indifférent, c'est certain. Pour toutes ces raisons (et bien d'autres), nous avons souhaité lui donner la parole avant qu'elle ne s'en aille (surtout qu'elle part en Espagne, rejoindre deux de ses filles et sa petite-fille...). Florilège de la belle discussion que j'ai eue avec elle...

Elle commence par me raconter qu'à l'adolescence son rêve était de devenir éducatrice, mais que ses parents la voyaient plutôt infirmière. Elle a bien tenté de tenir tête et même de les convaincre de l'accompagner pour une visite de l'Ecole Pahud (l'ancienne Ecole Sociale). Mais au vu du nombre de « cheveux longs » déambulant dans la cour de l'école (mai 68 était passé par là), impensable pour son papa d'y inscrire sa fille ! Infirmière elle devait être, infirmière elle serait ! 😊 S'en suit un départ familial en Espagne, pour environ 13 ans. Puis, au retour, la réalisation de son rêve et le début d'une formation d'éducatrice à

la Branche. Ensuite « l'immense chance » de pouvoir participer à la création du centre de jour « Au Fil du Temps » à la Cité du Genévrier. Et la reconnaissance à ses responsables de l'époque pour lui avoir fait confiance.

« Il me semble que j'ai affaire à des gens drôlement heureux », me dit-elle d'emblée. « Et aussi tellement résilients. Qui m'ont appris la vie ».

Elle m'explique aussi comment, en parlant des personnes polyhandicapées, elle a l'impression qu'ils ne bougent pas avec leur corps, mais que c'est leur esprit qui bouge. Et comment cela se perçoit, par exemple dès qu'on leur met de la musique, lorsque leur regard s'en va ailleurs et qu'il y a « quelque chose qui se passe ». Pour elle, les personnes polyhandicapées demeurent une interrogation incroyable. Et permanente. Elles ne peuvent certes pas quitter leur chaise, elles ne peuvent pas s'exprimer avec des mots, mais il y a leur esprit. Et en essayant de les comprendre on peut parfois parvenir à ce que les esprits se rejoignent. Jocelyne y voit une similitude avec les personnes dans le coma.

Elle évoque ensuite sa chance d'avoir pu être engagée en tant qu'animatrice, sans ce rôle d'éducatrice qui la laisse parfois pour le moins perplexe. Ne serait-ce que par sa dénomination. Comme si des personnes adultes, certes particulièrement vulnérables, devaient encore être... « éduquées » ! Elle regrette l'obnubilation des « objectifs à atteindre » chez certaines personnes que nous accueillons, et le fait que parfois il y ait confusion entre ce qui constitue le handicap de



la personne et la personne elle-même. « Dans la société, on ne demande pas à quelqu'un qui a une passion ou même une compulsion de changer », poursuit-elle. « On essaie de l'accompagner. Alors que chez les résidents, s'ils vouent une véritable passion, par exemple pour les trains ou pour Johnny, cela se traduit par un objectif : non seulement maîtriser cette obsession, mais la gommer, coûte que coûte ! ».

Elle explique ensuite que pour elle l'accompagnement devrait se situer

majoritairement au niveau du handicap, dans ce que le résident peut ou ne peut pas accomplir. Par contre, pour ce qui touche leur personnalité, on devrait laisser faire, même si ce n'est pas toujours politiquement correct. Elle raconte une anecdote, qui s'est passée dans une autre institution, où un référent éducatif avait décrété qu'une résidente, qui adorait le café, n'avait « droit » qu'à un café par jour. Arrive un autre référent, avec d'autres méthodes, qui préfère laisser la résidente se gérer. Durant les premières semaines, elle a effectivement bu beaucoup (trop ?) de cafés

chaque jour, mais ensuite elle s'est autorégulée, de façon tout à fait naturelle. C'est cela dont rêve Jocelyne : que les résidents soient accompagnés et non éduqués... à quand le changement de dénomination des professionnels du social ?

Notre discussion s'était terminée sur les projets de Jocelyne en Espagne, comme son envie d'engagement auprès des minorités, par exemple des migrants. Ou encore auprès d'animaux maltraités, principalement des chiens. Beaucoup de perspectives, pétillantes et engagées.

Et puis, quelques jours après, Jocelyne me recontacte, par mail, pour me dire qu'elle avait oublié, lors de notre rencontre, d'évoquer un élément essentiel dans ses réflexions. Élément dont voici un extrait :

« On ne parle plus « d'amour » ou « d'affection » ou « de serrer dans les bras » dans notre métier d'accompagnateurs d'êtres humains. C'est désuet, déplacé même, certainement pour débarrasser notre profession de tout contexte religieux, par souci de professionnalisme et « de distance ou d'objectivité professionnelle ». Mais il me semble que nous avons jeté le bébé avec l'eau du bain.

Je ne suis pas chrétienne et ne parle pas de l'amour dans son contexte de « charité bienfaisante » (sans porter aucun jugement sur quelque religion, d'ailleurs). Cependant je n'ai jamais cessé d'aimer affectueusement, de serrer dans les bras. Bien sûr toujours en fonction du besoin de chacun et de ses limites (là est, certainement, la limite dans le respect professionnel, indispensable !). Ce n'est pas une politique, une stratégie, c'est l'essence de moi-même.

Nous parlons sans cesse, et déjà à l'époque où j'ai appris le métier d'infirmière, de « distance professionnelle », de « suivi objectif », « d'éviter l'attachement ».

Est-ce que l'être humain est objectif ? Jamais ! Est-ce que l'être humain peut travailler sans sentiment, sans ressenti personnel ? Jamais. L'objectivité dans les relations humaines n'existe pas, donc dans le travail social non plus.

Durant toute ma vie professionnelle, j'ai aimé d'affection profonde. J'ai donné toute l'affection que je ressentais. J'ai serré dans mes bras, embrassé tendrement, caressé. Tant pis si j'ai peut-être failli dans ma « distance professionnelle » ! Je disais même, pour rire, vouloir en faire mon métier... être engagée pour donner de l'affection, serrer dans les bras... et cette période de confinement-covid prouve certainement plus que jamais ce besoin propre à chaque être vivant.

L'essence-même de ma joie d'aller quotidiennement à mon travail, c'est le fait d'aller vers des gens que j'aime et que j'affectionne profondément, et de le leur manifester clairement, souvent.

Et je sais que mon dernier jour de travail sera une séparation, donc une souffrance aussi, pour moi, pour des personnes que j'ai accompagnées... je l'assume ».

Je vous le disais : engagée, courageuse et militante, Jocelyne. Avec ses forces et ses faiblesses. Mais qui s'assume totalement. Rien que cela est remarquable. Alors... hasta luego, Jocelyne, et surtout merci !

Anne Briguet
Responsable communication

MISOU, L'ARTISTE QUI REPEINT SA VIE EN EMS

Lorenza Persico, responsable de l'animation

« Je n'ai pas eu une vie facile, je me suis débrouillé » me lance Pierre Misérez, Misou de son nom d'artiste, en me regardant de biais, l'air d'un chat malicieux et joueur. Un « gros matou », comme il aime à se définir lui-même.

Né à Lausanne en 1951, il a vécu toute son enfance à Yverdon : « un trou », me dit-il en guise de commentaire. Après le décès prématuré de sa mère, il a suivi un apprentissage de jardinier paysagiste. Il a ensuite trouvé du travail à Cheseaux, dans une boucherie, qu'il quittera cependant à l'âge de 23 ans à cause de sa santé fragile et d'une hospitalisation. Une fois remis sur pied, il trouvera plusieurs « boulots » dans les environs de Vevey. Sur les hauts de Blonay, il deviendra l'homme à tout faire de « Tante Sophie », patronne du restaurant des Fougères : grâce à Misou, qui allait à la cueillette le matin de bonne heure, la cuisine des Fougères pouvait vanter des plats avec des légumes et des champignons vraiment « du terroir » et « frais du jour » !

Aux Fougères, il rencontrera l'artiste-peintre Jean Hirzel, un habitué du café du matin. « Il m'a traité de tous les noms, parce qu'il a vu que j'avais du talent », me raconte Misou, une lueur espiègle dans les yeux. « J'avais un atelier et il venait me tauper des cigarettes ». Jean Hirzel l'encouragea lors de ses visites à continuer de peindre, et Misou ne s'est plus arrêté depuis. Comme le dit si bien Anne Barral, dans la biographie qu'elle a composée pour Misou à l'occasion de son exposition : « Il s'est mis à peindre un monde de

couleur, de fleurs, de personnages, de formes, de motifs, de styles au gré des années. Il s'est inventé et réinventé (...) ». Encore aujourd'hui, Misou peint tous les jours dans sa chambre : « Je fais le dessin, je fais la couleur, et automatiquement je suis heureux ». Comme si ses peintures aux teintes éclatantes avaient le pouvoir de lui rendre cette vitalité que les circonstances difficiles de son existence auraient bien pu éteindre.

La peinture, telle qu'un élixir de longue vie, permet à Misou de faire face avec grâce aux hauts et bas de l'existence. Bien qu'aujourd'hui ses problèmes de santé l'obligent à vivre en EMS, ses journées restent scandées par le rythme de sa peinture et son humeur est toujours teintée des couleurs vives qu'il utilise. Comme un chat, il sait retrouver la route de la maison... de sa maison intérieure, où on est si bien accueilli : avec générosité, franchise et toujours une bonne dose de taquinerie !

MISOU L'ÊTRE ORGANIQUE

J'ai découvert la peinture de Misou il y a 25 ans. Je parle de sa peinture, pas de Misou. Fraîchement sorti des Beaux-arts, je m'interrogeais déjà sur cette forme d'expression pure. Les études m'avaient fait croiser les écrits de Dubuffet et ceux, caustiques et pointus de Michel Thévoz. J'avais bien sûr fondu d'émotions plastiques en visitant le musée de l'ART brut. Rien d'anormal en somme.

Le fait est que l'idée d'un « geste primaire » ou « premier » avait fait plus que son chemin



Misou travaille actuellement à de petits tableaux carrés, 20 cm X 20 cm, qu'il vendra à 50 francs, afin de pouvoir s'acheter du matériel de peinture. Ils sont en vente au Home Salem, lieu où vous pourrez également visiter l'exposition, qui a été prolongée jusqu'à début décembre. Soyez les bienvenus !

en moi : elle avait aussi creusé son lit dans ma chair. Dans sa « mémoire-même ». La forme « d'expression pure ». Comme une obsession, une blessure moderne, qui me fera douter (encore aujourd'hui) de ma légitimité à « capturer » le signe. J'essaie de la conquérir encore, dans le sens « sémiologique » cher à Roland Barthes.

Aujourd'hui, voilà Misou et sa peinture qui croisent mon chemin (et vice versa). Comme deux enfants primitifs. (Je ne peux croire qu'il existe des enfants dont le lien serait quasi rompu avec l'origine, d'où l'idée d'un art intemporel et spontané se pose.)

Vient le premier rendez-vous.

Misou comme un être organique, semblable aux yeux de ses peintures. Il a besoin de les montrer, elles ont besoin de se montrer. Il est isolé. Elles ont une armée de 3000 âmes colorées. Certaines pressées, ou « amoindries » par des moments de lassitude ou de fatigue. Mais toutes sont prêtes. Ces peintures me regardent.

Lignes et formes contrariées ou tristes, ensoleillées ou sombres, puzzle de floraison. L'étang aux quatre saisons, des visages en clown, des étoiles qui marchent, l'équipe des soignants du Home, la directrice, le directeur, les fleurs, les éclats de vitraux lancés au(x) soleil(s) couchant(s), les racines du jardinier. Une étude approfondie des choses et des êtres, en fait des systèmes, toujours vivants, que la main du peintre a capturés, comme on piège doucement un rêve.

Misou observe tout, voit beaucoup et ne laisse rien passer. Pas la police ni le voleur, ni ceux qui ont faim, ni les faussaires de hiérarchie. Qu'il soit heurté ou amoureux, ou les deux à la fois, il amène, à ceux qui ne le sentiraient plus, le pouls de la vie, sa force créatrice, sa force d'expression.

Il met du sucre dans l'eau de rose.

On peut le croire trop généreux. Il est généreux. C'est tout.

Merci à Anne Barral pour ce travail biographique autour de l'artiste, et à Nicolas Marolf pour son aide généreuse et inconditionnelle au projet d'exposition et à la valorisation de l'œuvre de Misou.

Nicolas Marolf - Curateur de l'exposition

L'AGRANDISSEMENT D'UN EMS, QUELLE AVENTURE !

A la fin du mois d'octobre les résidents et les collaborateurs du Home Salem ont poussé un grand OUF de soulagement. Après plus de 3 ans, les travaux d'agrandissement et de transformation du Home Salem se sont achevés.

Aujourd'hui, le Home Salem propose ainsi 52 chambres individuelles pour sa mission de gériatrie et 45 chambres individuelles pour la mission de psychiatrie de l'âge avancé.

Depuis plusieurs années il devenait, de façon compréhensible, de plus en plus difficile de trouver preneur pour un lit d'hébergement en chambre double. La pandémie nous a montré en outre à quel point le partage d'une chambre n'était pas approprié pour la gestion de l'infection. Nous nous sommes donc félicités d'avoir initié notre projet en temps opportun.

Au sortir de la deuxième vague, plus de 160 lits étaient vacants dans les EMS de la région et plusieurs EMS ont dû se résoudre à fermer des lits pour proposer un hébergement en chambre individuelle.

Les travaux terminés, nous disposons à notre grande satisfaction d'un lieu d'hébergement conforme aux attentes des usagers. En raison des circonstances actuelles nous avons dû renoncer à une inauguration en grande pompe, ce n'est que partie remise pour le printemps prochain.

LA CONSTRUCTION D'UN EMS, UN PROJET AU LONG COURS

Le PPA qui devait permettre la construction d'immeubles sur le terrain propriété de la Fondation Eben-Hézer avait nécessité plus de 10 ans de discussions soutenues pour déboucher sur un compromis acceptable par toutes les parties.

En 2012, nous déposons auprès du Canton un projet institutionnel à l'appui de la demande d'inscription de la construction de nouveaux bâtiments dans la planification cantonale des lits d'EMS. A nos yeux, il devenait urgent d'offrir un environnement plus adapté qu'un étage fermé aux résidents hébergés dans notre unité de psychogériatrie.

L'offre de lits supplémentaires devait également répondre aux besoins grandissants de places d'accueil pour des personnes âgées développant des pathologies neuro dégénératives.

Le projet n'a été inscrit au programme cantonal que pour la législature 2017/2022, les études pouvaient cependant être réalisées au cours de la législature précédente. Ainsi le concours d'architecture a-t-il été lancé début 2015 et c'est le projet les Pleiaux des architectes Cian Nicholl et Philippe Dubost qui a été retenu. Respectant parfaitement les impératifs du PPA, il proposait une disposition des locaux favorisant la qualité de vie des résidents et leur liberté de mouvement.



Pour un projet de cette envergure la procédure d'appel d'offres doit respecter les dispositions des marchés publics et elle nous prive de la liberté de choix des entreprises, cela nous a valu quelques déconvenues.

Les travaux préparatoires précédant le terrassement ont débuté au mois de juillet 2018 privant les résidents d'une partie très investie du jardin et modifiant le trajet de leurs promenades. Le chantier démarrait donc par une étape chargée émotionnellement pour eux.

La commission de construction s'est réunie 69 fois pour conduire ce projet, aiguillée dans ses choix par la commission des utilisateurs. Le mandat de la commission des utilisateurs était de veiller à ce que les dispositions du projet institutionnel puissent être traduites dans la

pratique grâce à un environnement sécurisant et un aménagement adapté.

C'est en décembre 2020 que les résidents de psychogériatrie ont pu s'installer dans le bâtiment Chêne et s'approprier ses espaces de vie. Leur installation puis le déménagement provisoire des résidents des deuxième et troisième étages de l'ancien bâtiment a libéré les chambres pour des travaux de transformation dont le but était de ne plus proposer que des chambres individuelles dont la plupart avec salle de douche.

Les équipes ont été fortement sollicitées pour ce déménagement, il leur a fallu également prendre de nouveaux repères et s'organiser pour accompagner des résidents désormais répartis sur plusieurs étages de neuf chambres.

UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DE L'ACCOMPAGNEMENT

Le PPA se révélait fort contraignant, fixant de manière précise l'implantation et le gabarit de bâtiments destinés à l'origine à proposer des appartements protégés. De cette contrainte, nous avons fait une opportunité au service de notre conception d'un lieu de vie adapté à la population hébergée. Nous avons parfaitement été compris dans notre vision par Cian Nicholl l'architecte qui a travaillé de façon très proche avec nous, acceptant d'apporter les modifications de locaux ou d'aménagement souhaitées par la commission des utilisateurs.

Pour les personnes fragiles ou dépendantes, les enjeux de l'espace architectural sont décuplés et cela est particulièrement aigu pour les personnes désorientées chez qui toute situation génératrice de stress agit sur le comportement, aggravant les symptômes.

Ainsi, l'environnement a-t-il été conçu en prenant en compte les difficultés et des ressources des résidents accueillis pour préserver le plus longtemps possible leur plus grande autonomie. Le meilleur environnement est celui que le résident perçoit comme sécurisant et rassurant.

Les objectifs suivants ont été visés lors de la conception de l'environnement architectural :

- Concilier sécurité et liberté
- Diminuer l'angoisse et le stress des résidents
- Favoriser la santé, prévenir les accidents
- Favoriser l'autonomie
- Faciliter le repérage, l'orientation dans l'espace et le temps

- Offrir un support efficace pour le projet de vie
- Offrir un cadre de travail agréable et ergonomique pour le personnel d'accompagnement
- Créer un environnement sollicitant les sens
- Créer des lieux de vie sociale permettant d'intégrer les proches
- Créer une ambiance domestique où l'intimité a sa place

Le défi est d'offrir une sécurité optimale sans que le résident ne se sente enfermé et qu'il ait le sentiment de pouvoir aller et venir à sa guise, ceci grâce à une conception architecturale qui le guide et autorise la déambulation.

Afin de soutenir cette sensation de liberté, malgré les impératifs de sécurité, des moyens électroniques de gestion des accès permettent de délivrer des autorisations individualisées pour des périmètres définis. Une dimension éthique a été intégrée à notre réflexion.

L'éclairage naturel a été privilégié car les malades d'Alzheimer sont désorientés dans les espaces sans éclairage naturel.

Comme déjà décrit, la déambulation est une problématique majeure de la prise en charge. Si l'équipe d'accompagnement doit chercher à la limiter par l'identification de ses causes, l'architecture doit offrir la liberté de mouvement des résidents. Chaque étage offre un parcours en boucle.

Le choix des revêtements de sol et de leur couleur a été réalisé afin de favoriser la sécurité et de ne pas engendrer de troubles dû à des difficultés d'interprétation des stimuli visuels.



DES ÉTAGES DE 9 CHAMBRES, ENTRE OPPORTUNITÉ ET CONTRAINTES

D'ordinaire, les EMS offrent un hébergement par unités de 20 à 24 chambres par étage dans un souci de fonctionnalité et d'exploitation. Comme évoqué plus haut, la volumétrie de nos bâtiments ne le permettait pas et nous disposons de 2 unités, l'une de 3 étages de 9 chambres et l'autre de 2 étages de 9 chambres.

Lors de nos réflexions initiales, nous nous étions inspirés de la théorie des 3 mondes qui préconisait un regroupement des résidents qui tienne compte du degré d'avancement de la maladie, évitant une confrontation difficile pour certains et permettant d'offrir l'hypostimulation et le calme nécessaires à d'autres. Cette répartition des chambres le permettait.

Même si, pour diverses raisons, nous avons renoncé à appliquer à la lettre ce concept, nous tirons d'ores et déjà profit de cette architecture pour réguler les moments de la journée et l'agitation de certains résidents.

Pour les collaborateurs, travailler sur 2 ou 3 étages a demandé une nouvelle organisation du travail et, de façon indéniable, généré une plus grande fatigue. L'organisation des équipes a été revue pour favoriser la collaboration, la solidarité et les suppléances. Chacun est acteur de l'accompagnement au service des spécificités propres de chaque résident. C'est une équipe d'Accompagnement qui a remplacé l'équipe de soins traditionnelle. Les ASE y ont été intégrés, suivront les GEI.

La cohabitation des 2 populations de gériatrie et de psychogériatrie durant la phase des travaux de transformation a demandé que nous fassions des compromis afin d'éviter l'incompréhension des résidents face à l'expression de troubles du comportement qui les décontenaient ou les confrontaient.

Nous nous réjouissons que la fin des travaux nous permette de déployer pleinement un concept d'accompagnement spécifique décrit dans notre projet institutionnel.



Fondation Eben-Hézer
Chemin de Rovéréaz 25
CP 163
1000 Lausanne 12

tél. 021 558 20 20
e-mail :
fondation@eben-hezer.ch
www.eben-hezer.ch

